

Coin nature à la croisée des cultures



Un potager communautaire et un terrain vague réhabilité en lieu d'observation de la nature. A Liège, à la jonction de deux boulevards, un projet participatif à la croisée des cultures et des générations vise à rompre l'isolement et aide à l'intégration de familles venues d'ailleurs.

Un coin nature comme outil d'action sociale. C'est le pari tenu par l'asbl Sainte-Walburge autour de son projet de potager communautaire et d'espace vert valorisant la biodiversité. Cette association liégeoise oeuvre pour l'aide aux plus démunis, l'émancipation, l'insertion sociale et l'intégration de la personne étrangère ou d'origine étrangère. Ses activités sont multiples : service social de première ligne, école de devoirs primaire et ado, tables de conversation français langue étrangère. Quotidiennement, l'équipe de Sainte-Walburge est en contact direct avec des familles précarisées émergeant au CPAS, au chômage voire sans ressources.

Depuis plus d'un an, l'asbl dispose d'un potager communautaire qu'elle cultive avec et pour les usagers du service social en respectant le mode de culture biologique. A ce jour, une petite dizaine de familles ont reçu une parcelle de potager, à laquelle elles ont accès librement à tout moment. « Nous avons ciblé les personnes qui sont dans le besoin alimentaire et les personnes isolées, explique Chantal Kreutz, responsable de l'asbl. Nous avons aussi veillé à ne pas entrer dans le phénomène de la ghettoisation, en essayant d'intégrer des personnes d'origine belge au projet. » Pour l'instant, Jacques est le seul Belge. « Je me sens un peu l'étranger moi là-dedans, ironise-t-il. C'est intéressant, on partage nos connaissances. Je leur explique par exemple quand semer et comment conserver leurs légumes. Et eux me font découvrir d'autres sortes de légumes. »

Abdelraïm, kurde, est en Belgique depuis quatre ans et toujours dans l'attente de papiers. Tous les week-ends, il vient avec sa femme et ses deux enfants cultiver la terre. « Des pommes de terre, des oignons, des courgettes, des concombres... », énumère-t-il fièrement de sa voix douce. Et on rencontre des gens. « Comme Fatima et sa famille, qui eux viennent d'être régularisés. Dans un français approximatif, elle lance : « Les autres gens partir en vacances. Nous, barbecues au jardin ! »

Collectif et solidaire

Une fois par semaine, les familles du jardin se réunissent dans les locaux de l'asbl, puis au jardin, avec l'animatrice Sarah Guéret. « Chacun exprime ses besoins et ses apports. Les décisions sont collectives. Ces réunions sont aussi un prétexte pour rassembler les gens et souligner qu'il ne s'agit pas d'une démarche individuelle. » Pour preuve, un coin du jardin sert de parcelle collective, où sont cultivés des légumes qui demandent moins d'entretien, comme les pommes de terre et les oignons. L'année passée, entre 80 et 100 kg de pommes de terre ont été récoltés. Un surplus qui file tout droit à des personnes

bénéficiaires de colis alimentaires, via une autre asbl, Le PAS. Un geste solidaire gratifiant pour les usagers qui savent ce que signifie manquer de nourriture.

« L'environnement est d'abord perçu comme un apport nourricier, souligne à ce sujet Sarah Guéret. Jardiner permet de nourrir sa famille à moindre coût. » Une dimension économique essentielle, mais aussi un bon point pour la santé, comme l'explique cette jeune Arménienne accompagnée de ses deux petit garçons : « Les légumes du jardin sont meilleurs pour la santé que ceux du magasin. » Sur ce qu'elle a appris au potager, elle poursuit : « Avant j'avais peur de la terre. Maintenant j'aime bien. » Sarah Guéret mentionne d'ailleurs l'importance de construire une relation émotionnelle avec la nature. « L'affirmation et l'estime de soi sont nos axes prioritaires. Nous essayons de respecter le rythme et de valoriser la créativité de chacun. Il s'agit bien d'un accompagnement et non d'une aide. Notre souci est aussi de bien adapter les pratiques à la compréhension de chacun. » Car, rappelons-le, la plupart des parents jardiniers participent aux tables de conversation proposées par l'asbl. Les activités autour du jardin sont donc aussi des moments d'immersion en français.

Intergénérationnel

Au-delà du potager communautaire, un projet d'espace vert prend forme grâce à la participation des jeunes de l'école de devoirs à la campagne « Canal Nature » de l'asbl Green. Une participation qui leur permet de progressivement réhabiliter le terrain vague attenant au potager et de valoriser la biodiversité via la plantation d'un verger, la réalisation de nichoirs et de gîtes pour insectes, la création d'une mare... Le but étant de créer un lieu d'observation de la nature. « Les enfants, acteurs du projet, prennent conscience de l'importance à accorder à l'environnement », explique Sarah Guéret. Certains d'entre eux ont même représenté le projet à l'Assemblée des jeunes Wallons pour l'environnement.

Espace d'échanges socio-culturels et intergénérationnels, ce coin nature est « un travail du regard » : le regard sur soi-même via la valorisation de soi, le regard de l'enfant sur ses parents qu'il voit travailler au jardin, le regard des parents sur leurs enfants en plein apprentissage, le regard des voisins et habitants du quartier sur un public en difficulté.

Céline TERET

Contact : asbl Sainte-Walburge - 04 226 43 28 - swlb@skynet.be

Installation de gîtes pour insectes avec les jeunes de l'école de devoirs, sous l'œil attentif de quelques parents

